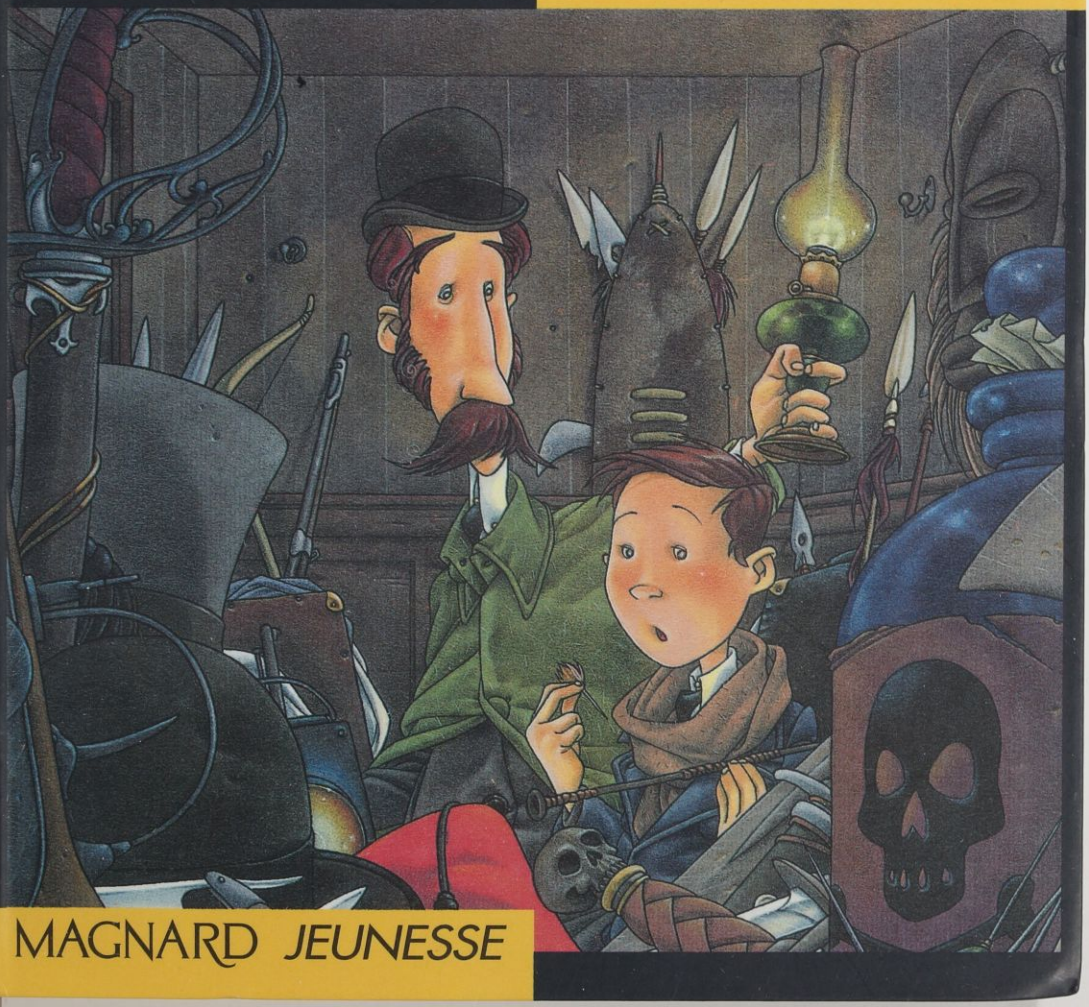
LES POLICIERS

Meurtre à la menthe

Michel Perrin



MAGNARD JEUNESSE

013990077



LES POLICIERS

Meurtre à la menthe

Michel Perrin

Illustrations de couverture
et d'intérieur :
Jean-Christophe Thibert

J
DU
1994-32143

MAGNARD *JEUNESSE*

Collection animée par Jack Chaboud

DL-19 11 1998 48412

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 – Fax : 01 46 34 67 19.

© Éditions Magnard, 1998 - Paris

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

1

À TRAVERS la campagne anglaise engourdie sous un épais drap de neige, un train sifflant et fumant filait vers Londres. Crachant de longs panaches, une grosse locomotive noire tirait et entraînait dans son sillage tout un troupeau de wagons couinants et brinquebalants.

Dans l'un d'eux, assis, en silence, en chiens de faïence, un gamin brun, grand et mince, à l'air malin, et un gentleman à moustache se faisaient face. Le compartiment se trouvait juste au-dessus du boggie et le garçon, ballotté par les cahots, semblait un diablotin pris de hoquet sorti de sa boîte. Droit, raide, le gentleman aux moustaches polies et

policées parcourait son *Times*, l'œil noir et la bouche cousue. Soudain, le gamin tira de sa poche une montre et, le front contre la vitre, observa le décor qui se déroulait au-dehors.

Une vaste plaine blanche comme une feuille de neige où le moindre passage laissait ses traces, sa piste de signes. Puis, les poteaux télégraphiques qui couraient sur le talus, le long des rails. Enfin, esquissés dans les lointains, les contours gris et bleus des villages.

« On avance bien, déclara le garçon en lorgnant sa montre. Le train fait du 72 kilomètres à l'heure... »

Le gentleman replia bruyamment son journal.

« Je n'ai vu ni bornes ni panneaux, rétorqua-t-il. Tu inventes encore pour faire l'intéressant !

— Je n'invente rien du tout, oncle Tim. Il suffit de faire un simple calcul. J'ai compté vingt et un poteaux en une minute, et ils sont placés tous les soixante mètres...

— Et alors ?

— Eh bien, ça fait vingt intervalles par soixante. C'est-à-dire mille deux cents mètres parcourus en une minute. On multiplie encore par soixante et ça donne 72 kilomètres à l'heure... Élémentaire ! »

Agacé, le moustachu, tiré à quatre épingles, tiqua ; sa paupière gauche, comme un papillon affolé, se mit à clignoter.

« Tss ! tss ! Monsieur Harry Fox aime jouer aux devinettes et raconter des histoires, n'est-ce pas ? »

Lentement, d'une poche de son manteau, il extirpa une enveloppe. La tenant entre le pouce et l'index comme un papier malpropre, il la fourra sous le nez de son neveu.

Le garçon, un peu honteux, baissa les yeux.

L'enveloppe était adressée à Sir Timothy Fox, Scotland Yard, Londres. Harry reconnaissait l'écriture sabrée à coups de plume rageuse de Mr Pointdexter, le directeur du collège.

À haute voix, l'oncle policier relut la lettre.

Il y était question, entre autres, d'une obscure histoire de vol de pots de confiture. Par on ne sait quel stratagème, l'élève Harry Fox avait démasqué le coupable – Humphrey Bumfrey, fils du célèbre pasteur. Le pauvret, malade de tant de marmelade avalée, avait eu une attaque de nerfs. Son clergyman de père, aussitôt accouru, avait fait un sacré scandale.

Aussi, l'écolier indélicat collectionnait de

vilaines coupures de presse, des histoires assassines. Puis, on le surprenait souvent à fouiner, lorgner partout avec une loupe. Et, pour finir, le cancre alignait les zéros pointés sur son carnet de notes.

Bref, Fox Harry semait le trouble dans le très digne et respecté collège. Mr Pointdexter, le directeur, se voyait donc dans l'obligation de le renvoyer.

Au fur et à mesure de la lecture, la figure de l'oncle policier avait viré du blanc de craie au rouge brique, passant par tout un arc-en-ciel muet de honte et de colère.

« Tss ! tss ! récrimina-t-il. Par saint Georges, qu'allons-nous faire de toi ? L'un après l'autre, tous les collèges du Royaume te renvoient... Et cette manie de se promener avec une loupe et de loucher sur des bouts de rien qui traînassent dans les coins ! »

La tête basse, le garçon demeurait muet. Le moustachu marmonnait encore sa complainte, quand un homme entra dans le compartiment – tête à casquette, corps d'uniforme à boutons dorés :

un employé des Chemins de fer de sa Très Britannique Majesté.

« Prochain arrêt : Stoke-Newington, sir, annonça le cheminot. »

Sir Timothy Fox se redressa sur la banquette et demanda :

« Dites-moi, contrôleur, à quelle allure roulons-nous ?

— Oh, sur cette ligne, le train file bien ses 72 kilomètres à l'heure, sir ! déclara fièrement l'employé, bombant le torse, pointant le menton, comme s'il était lui-même à l'origine de cette vitesse d'enfer. »

Jetant un rapide et noir regard à son neveu, l'homme à la moustache déploya son *Times* – rempart de papier derrière lequel il trouvait refuge en cas d'embarras. De l'autre côté, la bouche en croissant de sourire, Harry l'observait, malicieux.

Silence. Tim Fox demeurait prudemment à l'abri du papier imprimé, daté du 23 décembre 1888.

« Tiens, songea le garçon, il a joué au billard hier soir. » Ses yeux gris, vifs, perçants, venaient de remarquer les traces de craie sur les doigts du moustachu.

Délaissant la campagne assoupie sous son suaire de neige, le train ralentissait et traversait les faubourgs de Londres.

Vague filigrane, pâle épave à ras des toits, un soleil bas et blafard flottait. Rouille, suie et grisaille. La neige, ici, déclinait une teinte sale, embourbant la ville. Les rues, comme coupées au couteau par le fog, soudain s'arrêtaient. Dans le rectangle jaune des fenêtres à guillotine s'apercevaient parfois des ombres chinoises. Les passants, rares, s'effaçaient tels des fantômes.

Enfin, dans un tintamarre de ferraille, un raz de marée de fumée, le train entra en gare de Victoria, vaste carcasse bourdonnante. Cris, clameurs, bousculades, brouhaha, cohue...

Au bout du bout du quai, un homme à l'allure officielle, coiffé d'un melon, à la mine de fouine et aux joues mangées de gros favoris noirs, dévisageait les voyageurs, soupçonneux. Un objet, lourd sans doute, faisait une bosse à la poche intérieure de son veston.

« Oncle Tim, le policier là-bas, je crois qu'il te cherche... »

Stature raide, regard d'aigle, Sir Fox scruta la foule.

« Où donc ?... Ah, oui ! au bout du quai. L'inspecteur Cabott ! Je me demande... Mais, comment sais-tu que c'est un policier, Harry ?

— Facile ! La paire de menottes qui déforme sa poche. Et puis ses gros souliers cloutés. Et aussi la façon qu'il a de lorgner les gens autour de lui. »

Enfin, l'homme au chapeau melon aperçut le moustachu. Jouant des coudes, il s'approcha, bousculant sur son passage voyageurs et ballots, diables et cheminots.

« Ah, sir, je vous cherchais : il y a eu un assa... je veux dire, se reprit-il en voyant le collégien, que nous avons un... heu... un colis, un colis sur les bras.

— Un quoi ?... Ah, oui ! hem ! un colis...

— Ça veut dire un cadavre, n'est-ce pas, oncle Tim ? »

Sourcillant, l'inspecteur loucha sur le gamin.

« Allez-y, soupira l'oncle, racontez à mots découverts : mon cancre de neveu est un as des devinettes. »

Lester Cabott lui tendit alors un télégramme.